



Allons, allons, disait gaielement le sacristain. — Page 407, col. 1.

JEANNE

PAR GEORGE SAND.

SUITE.

Le premier indigène de la montagne de Toull auquel Guillaume de Boussac s'adressa était un rusé compère, jovial, railleur et affable; mais il était de ceux qui pratiquent la méliance, cette sagesse du pauvre qui ne se laisse éblouir ni par les beaux habits ni par les douces paroles. Aussi ne se dérangea-t-il de la pierre où il était assis, mangeant son pain noir, et faisant *gratis* la conversation avec le jeune voyageur, que lorsque celui-ci eut ajouté à ses demandes de service, le mot *en vous récompensant*, qu'on lui avait recommandé de ne jamais oublier dans ce voyage. Aussitôt qu'il eut prononcé cette formule magique, le vieux Léonard ferma lestement son couteau, mit le reste de son fromage dans sa poche, et, prenant les rênes du cheval, qui ne gravissait plus la voie pavée qu'avec effort, il se mit en devoir de conduire Guillaume au meilleur gîte possible.

— Je vous conduirais bien chez le maître d'école, lui dit-il, mais il n'aurait à vous offrir que des oignons crus. Je vous conduirais bien aussi chez monsieur le curé; mais il a pris mon garçon avec lui pour aller dans la montagne porter le bon Dieu à une femme qui se meurt. Je vous conduirais bien chez moi; mais ma femme est aux champs, et il faut que j'aille creuser la fosse de celle qui va mourir; car *c'est moi qui suis* le sacristain de la paroisse... Je vous conduirais bien encore à l'auberge... mais il n'y en a point. Je vais vous mener tout droit chez la mère Guite, qui a un fameux bouchon, et où vous ne manquerez de rien. Vous avez apporté tout ce qu'il vous faut, n'est-ce pas? Est-ce que vous n'avez pas d'avoine sous

vosre valise? Et dedans, vous avez bien du pain blanc et une bouteille de vin?

— Je n'ai rien apporté du tout, répondit Guillaume, et je vois que je dois m'attendre à ne rien trouver.

— Rien?... vous n'avez rien?

— Rien qu'un peu d'argent, dit Guillaume, qui le vit disposé à lâcher tout doucement la bride de *Sport*, son beau cheval anglais.

— Avec de l'argent on fait bien des choses. reprit le sacristain; venez toujours, et on tâchera de vous trouver ce qu'il faut.

Guillaume avait mis pied à terre, et à chaque pas il s'arrêtait pour examiner les pierres qui s'élevaient en monceaux blanchâtres sur les deux marges du chemin. En les retournant il cherchait à y retrouver une trace de travail humain; et comme il n'en apercevait qu'un grossier et à peine sensible, il commençait à regarder comme très-conjecturale l'existence de la capitale des *Cambiovicenses*, lorsque le paysan, devinant sa pensée, lui dit :

— C'était de la bâtisse, monsieur, n'en doutez point. Il y en a ici de deux sortes, une si bien cimentée qu'on ne peut séparer la pierre du mortier (mais celle-là est rare, et il faut creuser pour la rencontrer); l'autre, qui est plus ancienne, et qui n'a jamais dû être gâchée qu'en terre. C'était, à ce qu'il paraît, la manière de bâtir dans les temps anciens, du temps des Gaulois, il y au moins deux cents... bah! qu'est-ce que je dis? au moins quatre cents ans!...

— Oui, au moins, répondit Guillaume en souriant. Êtes-vous quelquefois sorti du pays?

— Oh! oui, monsieur; j'ai été à Boussac bien souvent, et à Chambon aussi!

— Jamais à Paris?

— Jamais, et pourtant je suis aussi bon maçon qu'un autre. Faut être bon maçon chez nous, puisqu'il n'y a que de la pierre; mais je ne pouvais pas suivre les autres (1). Je suis boi-

(1) La Marche envoie tous les ans une affluence considérable de maçons à Paris pour travailler

teux, comme vous voyez, et je l'ai été de jeunesse. C'est pour ça qu'on m'a fait sacristain; je balaye l'église et je sers la messe; je suis fossoyeur aussi, et j'ai appris à faire la cuisine. C'est moi qui fais les repas de noces et les enterrements, sans compter que j'aide aux baptêmes. Et vous, monsieur, avez-vous été à Paris?

— Presque toute ma vie.

— Vous êtes peut-être ingénieur des routes? Vous devriez bien faire arranger les nôtres.

— Elles en auraient grand besoin; mais je ne suis pas ingénieur.

— Vous n'êtes pas *mercier* (marchand colporteur)? Non, vous avez un trop petit paquet, et cependant vous auriez là une belle bête pour porter la balle.

— Je ne suis pas mercier non plus.

Et Guillaume coupa court aux questions du sacristain-cuisinier-fossoyeur, en lui ôtant des mains la bride de son cheval, pour le faire entrer avec précaution sous la porte basse de l'étable à chèvres de la mère Guite. Une vieille fée à menton barbu vint lui en faire les honneurs, et, tout en l'aidant à essuyer les flancs de *Sport* avec de la paille, elle fit la seconde partie dans le duo de questions que Léonard avait entamé.

— C'est vous qui êtes le garçon (le fils) à monsieur Grandin de Couzon? — Venez-vous de Boussac? — Allez-vous boire les eaux d'Évaux? — Vous êtes peut-être le neveu à madame Chantelac, qui demeure à Chatelus?

M'est avis, dit la vieille, sans se rebuter des dénégations laconiques du jeune homme, que vous êtes monsieur Marsillat, pas le vieux, qui est mort, mais le jeune, qui est *homme de loi* à Boussac?

— Je ne suis ni le vieux ni le jeune Marsillat, répondit Guillaume.

pendant toute la belle saison. Ils reviennent passer l'hiver au pays. Dès le temps de Jules César, les Marchois étaient particulièrement adonnés à cette profession.